

La lettre de L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE !

Été - 2019

N°59

Handicap et
capacitation :
l'économie
solidaire
innove !



LE PLUS IMPORTANT,

C'EST DE PARVENIR À REPRENDRE

LE CONTRÔLE DE SA PROPRE VIE

Handicap et capacitation : l'économie solidaire innove !

Faire avec et non faire pour les personnes handicapées, leur permettre de devenir actrices de leur quotidien et de la société, avec le soutien des autres et en mobilisant tous les acteurs intéressés, faciliter leur insertion professionnelle, les épauler pour tracer leur chemin comme elles le souhaitent, comme pour tout un chacun.... Tels sont les apports de l'économie solidaire dans ce champs. Et ça bourgeoine à tout va !

Des avancées sont intervenues dans la reconnaissance des droits (par exemple, les personnes sous tutelle ont dorénavant le droit de vote plein acquis), et nous entrons à présent dans l'ère de la participation des personnes, qu'il s'agisse de citoyenneté ou de travail.

Ainsi, des associations d'autoreprésentation des personnes montent en puissance pour défendre leurs points de vue. Parmi celles-ci, l'association « Nous aussi », qui rassemble des personnes ayant une déficience intellectuelle a publié un manifeste d'inclusion à l'occasion des élections européennes. L'association des entendeurs de voix, pour sa part, revendique les particularités des personnes ayant un handicap psychique.

L'entraide entre pairs souffrant d'un handicap psychique se développe, basée sur l'échange de leurs expériences de la maladie, devenues une véritable expertise (réseau d'échanges de savoirs p. 3).

Des formations de jeunes en situation de handicap vers des métiers liés aux nouvelles technologies sont mises en place et des innovations technologiques facilitant leur quotidien sont conçues par ou en lien avec les personnes concernées. Leur usage peut d'ailleurs être étendu ensuite aux personnes valides (APF p. 5).

Des actions favorisant l'engagement au travail des personnes handicapées sur des emplois de qualité et liés au développement durable sont menées (ferme en Belgique p. 5), sans parler des initiatives soutenant ces personnes dans leurs envies de créer leur activités par elles-mêmes.

Des organisations de l'économie solidaire sensibilisent les jeunes au handicap et à la diversité (Signes de Sens p. 4), ou permettent l'engagement citoyen de personnes handicapées sur le modèle d'Unis-Cité (Gapas p. 4).

Toutes ces initiatives sont précieuses, elles permettent l'accès à la dignité de ces personnes, qui ont le droit d'être parties prenantes de la société, sans discrimination. En apportant des réponses et des modèles nouveaux, l'économie solidaire facilite la transition vers une société plus inclusive et solidaire.



Inclusion



Exclusion



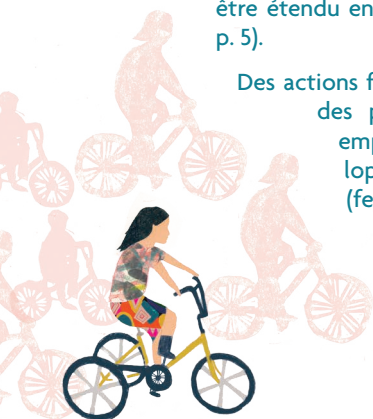
Séparation



Intégration

L'inclusion

L'inclusion met en lumière la place de « plein droit » de toutes les personnes dans la société, quelles que soient leurs caractéristiques. L'intégration évoque l'adaptation d'individus différents à un système « normal ». Dans l'inclusion, il n'existe pas de groupe de personnes avec ou sans handicap, toutes les personnes présentent des besoins communs et individuels. L'égalité et la différence trouvent leur place, la diversité est la norme.



Échanges de savoirs sur le handicap psychique

Groupements d'Entraide Mutuelle, pair-aidants, centres de formation sur le rétablissement... Nombre d'innovations se diffusent depuis quelques années. Les patients y ont un rôle central et se découvrent porteurs de ressources bien utiles pour eux comme pour leurs pairs.

Dans la grande salle de la maison des usagers de la MGEN de Lille, les participants échangent en petits groupes. Les questions fusent, comme les réponses. Faut-il parler de sa maladie au travail ? Comment avoir des relations amicales quand on n'est pas bien ? Comment faire face à la violence de certains soignants et faire respecter ses droits ? Comment accepter la maladie et faire avec ? Une pair-aidante témoigne. Salariée de l'hôpital, elle y apporte un soutien complémentaire aux patients. « *J'ai moi-même vécu leur parcours, je comprends mieux ce qu'ils ressentent. Il est possible de développer un apprentissage des façons de vivre au mieux avec la maladie, en partant de son expérience. Les rechutes peuvent alors ne plus être vues comme des échecs, car on en tire des enseignements.* »

66 RIEN SUR NOUS SANS NOUS 99

Bienvenue au Cofor, le centre de formation sur le « rétablissement », dispositif innovant. Ici, on ne parle pas de guérison pour des maladies qui sont chroniques, mais des moyens de développer une expertise sur sa maladie, de mieux se comprendre pour développer un pouvoir d'agir. Ici, tout le monde est sur un pied d'égalité, facilitateurs et patients, appelés « étudiants ». L'enjeu n'est pas tant d'arriver à stabiliser objectivement les symptômes qu'à construire ensemble des connaissances, pour que chacun puisse faire de nouveaux projets, en prenant en compte certaines limites. Ici, on part du principe que les patients peuvent partager leurs connaissances sur la maladie, entre eux et avec les soignants qui peuvent ainsi mieux adapter leurs soins.

Dans la salle se trouvent aussi bien des patients de l'hôpital de jour de la MGEN, que des membres de Groupements d'Entraide Mutuelle ou d'autres personnes ayant eu vent de ce dispositif par des associations. Ici, on parle mobilisation des ressources des personnes, autonomie

et amélioration de la qualité de vie. Bien loin des clichés de patients soumis et passifs face à l'autorité soignante. Tous ces savoirs en construction sont des richesses longtemps méconnues, tout un champ qui reste encore à explorer. Pourquoi ne pas imaginer de le partager ensuite à un public plus large ? Tant il est vrai que chacun peut être exposé à des accidents de la vie, et avoir besoin alors de bénéficier de l'expérience de personnes qui ont développé des compétences variées pour y faire face...

Plus d'infos : maison des usagers - 07 85 43 69 65

Ressources

Le rétablissement en psychiatrie,
Élodie Gilliot, Perspectives psy

Liberté égalité autonomie. Handicap: pour en finir avec l'exclusion, Pascal Jacob,
Éd. Dunod

Le rétablissement, chemin et moteur

Le rétablissement « psychologique » ou « personnel » décrit le sentiment d'« être en rétablissement » des personnes vivant avec un trouble psychique ; un processus dynamique et subjectif s'apparentant plus à un cheminement, une attitude, une posture ou une démarche personnelle qu'à un état ou résultat à atteindre. C'est le moteur qui va aider le sujet à s'engager vers son propre parcours de rétablissement, en prêtant attention à ses envies et ses valeurs. Il s'agit d'une « conversion du regard », qui permet d'initier des changements concrets dans sa vie quotidienne. La recherche en Santé Mentale a identifié des déterminants psychologiques communs à l'ensemble des personnes décrivant leur expérience de rétablissement : l'espoir (« ma vie n'est pas foutue »), la redéfinition de soi (« Je ne suis pas nul »), la (re)construction du sens donné à l'existence (« Ce monde n'est pas pourri »), et l'autodétermination (empowerment ou « Les autres ne savent pas tout mieux que moi »).

Actions bénévoles au GAPAS

Le GAPAS est connu pour ses services d'accompagnement des personnes en situation de handicap, saluons ici le petit dernier. Depuis novembre, si on se balade dans ses locaux lillois, on peut y croiser une affiche qui « recrute » pour des Actions Bénévoles... Tiens, tiens, pour qui ? Pour quoi ? En se renseignant auprès de Luc Doignies, coordinateur de la démarche, on apprend que sur l'impulsion d'un salarié motivé pour soutenir et concrétiser le projet, le GAPAS a ajouté une corde à son arc. L'association propose désormais à ses établissements partenaires des missions ponctuelles qui visent à permettre aux habitants du service hébergement de répondre à leur besoin d'utilité sociale, et à permettre une ouverture vers l'extérieur. Pourquoi on n'y avait pas pensé avant ? On comprend aussi que ce sont les futurs bénévoles qui manifestent librement leur intérêt pour certaines actions, ensuite seulement la machine se met en route. L'idée est de trouver la mission juste pour chacun, on cherche une cohérence avec les compétences et appétences du volontaire. Un ou deux binômes par mission, pas plus, pour une meilleure inclusion au sein de l'établissement (pas question de rester en marge !). L'éducateur, quant à lui, devient le repère, le maillon sécurisant, celui qui va veiller à l'intégration

de son petit groupe et la montée en compétence des bénévoles. On commence donc par des tâches simples (mise en rayon, étiquetage, collecte, distribution), et on avise ensuite, le choix est large : accueil, aide à l'animation d'activité ou au service de repas... Plus de 200 missions ont ainsi été menées à bien depuis novembre, et ça ne fait que commencer, on démarche encore pour allonger la liste des partenaires. A ce jour près de 30 établissements ont déjà signé la convention qui engage le GAPAS à mettre à disposition une équipe de bénévoles encadrés pour les actions identifiées. Alors, chère structure qui a besoin de bénévoles, plus que quelques clics pour que ton besoin vienne répondre au leur !

Crédits : Gapas



Sounia Kada

gapas.org

FOCUS SUR UN ADHÉRENT

Signes de sens ou l'inclusion dans le sang !



Crédits : Signes de Sens

Signes de sens s'engage aux côtés des personnes en situation de handicap par des réflexions sur l'accessibilité à l'information, aux savoirs et à la culture. La langue des signes n'est pas leur seul outil ; cette association « désigne » des solutions innovantes, matérielles ou immatérielles pour le grand public, à partir des besoins des personnes en situation de handicap. La 2^{ème} édition de « Silence, on signe ! », un projet autour du chansigne, discipline mêlant mouvements du corps, musique et signes, s'est déroulée récemment dans 10 collèges des Hauts-de-France. L'idée est de rendre l'école plus inclusive en sensibilisant les jeunes au handicap et en provoquant une ouverture culturelle. Ce temps fort s'est prolongé sur la scène de l'Aéronef où ils ont pu chansigner sur leurs créations, s'acculturer d'une pratique artistique et vérifier que la « diversité enrichit la société ». « Se rallier à l'Apes, c'est signifier faire partie d'un réseau qui a des valeurs et mène des actions concrètes qui transforment la société », déclare Marjolaine Mantin, directrice adjointe.

Christine Masse

signesdesens.org

Le Handi Fablab ouvre sur les nouveaux métiers

L'institut d'éducation motrice Christian Dabbadie, géré par l'APF, accueille des jeunes en situation de handicap moteur à Villeneuve d'Ascq. Il a créé un Handi Fablab, piloté par Nicolas Afchain, qui forme les personnes à l'utilisation d'imprimantes 3D. « À l'origine, étant informaticien, je faisais partie de la communauté des makers, explique-t-il. Je voyais des jeunes me solliciter, intéressés par les imprimantes 3D. De là est venue l'idée de monter ce fablab, qui est fréquenté par des jeunes dès 13 ans. » Ceux-ci deviennent vite force de proposition pour élaborer des prototypes d'objets qui répondent à leurs besoins en terme d'ergonomie : porte-gobelets pour fauteuils roulants, joystick personnalisés, guide-doigts... Ce faisant, ils montent en compétences et partagent leurs inventions en open-source sur internet. « Nous avons maintenant pour projet de scanner et modéliser des œuvres de musées pour les rendre accessibles à tous. » Certains se passionnent pour cette activité et s'orientent vers les nouveaux métiers du numérique. Ainsi Thomas, initialement étudiant dans les métiers du social, a bifurqué et forme aujourd'hui des ergothérapeutes à l'utilisation des imprimantes 3D.

iemdabbadie.fr

APF Lab Le Hub

Installée à la Plaine Images de Tourcoing, cette plateforme créée par l'APF est un lieu ressource qui a pour but de rapprocher les innovations technologiques des personnes handicapées. Les créateurs de solutions répondant à leurs besoins peuvent les faire tester et bénéficier de leur expertise d'usage. Ils peuvent les faire évoluer en fonction de leurs retours. De plus, ce lieu offre l'opportunité d'envisager dès la conception de rendre une innovation accessible à tous. Sait-on que le régulateur de vitesse et la télécommande, créés à l'origine pour faciliter le quotidien des personnes handicapées, ont très vite rencontré le succès auprès du grand public ?

Nos Pilifs, un travail valorisant à la ferme

Au départ, ce sont les parents de jeunes handicapés mentaux belges qui, voyant leurs enfants grandir, cherchaient à leur permettre d'accéder à un travail adapté pour eux, en évitant les activités occupationnelles. Benoît Ceysens, salarié de l'école qu'ils fréquentaient, a cherché avec eux des solutions. « Les exemples d'entreprises de travail adapté qu'on connaissait proposaient des travaux peu valorisants, comme l'emballage, et les personnes n'étaient pas en lien avec les clients. » Les initiateurs ont alors l'opportunité de s'installer au vert dans un quartier de Bruxelles, sur un espace de 5 hectares. Ils décident d'y développer le maraichage, créent « La ferme Nos Pilifs », entreprise de travail adapté. Benoît Ceysens en devient le directeur. « On voulait que les salariés aient la possibilité de voir l'aboutissement concret de leur travail. » D'autres activités germent au fil du temps : entretien de jardins, animation pédagogique, atelier menuiserie, pépinière, boulangerie, estaminet... Toute cette palette d'activités valorise le savoir-faire des salariés. Aujourd'hui, 140 personnes handicapées travaillent à la ferme, à leur rythme, sont impliquées, en relation directe avec les clients du quartier, qui viennent y faire leurs emplettes. « Toute une communauté s'est créée autour de la ferme. Et puis ce sont les salariés qui vendent, sont jardiniers, boulangers, menuisiers... On ne leur applique pas l'étiquette d'handicapés. »

Quant à la dimension écologique, « elle a du sens. On essaie d'être vigilants, que ce soit sur le plan social comme environnemental. Et puis il y a de la demande en alimentation de qualité. » À l'affût de nouvelles idées, « Nos Pilifs » compte développer d'autres projets liés à l'économie circulaire.

fermenospilifs.be



Crédits : Nos Pilifs



Grande-Synthe, laboratoire des transitions

Cette cité, qui a vécu une industrialisation massive puis un chômage important, mise à présent sur la transition écologique et sociale pour devenir le laboratoire d'une autre société, impliquant pleinement les habitants. Parmi les clés d'entrée : le système alimentaire et l'entrepreneuriat durable. L'économie solidaire y a toute sa place.

Jardins en pied d'immeuble, écoquartier, cantines bio, université populaire... Grande Synthe se veut ville-campagne solidaire, elle qui a longtemps été un village de maraîchers, avant de devenir terreau d'industries. Aujourd'hui, cette municipalité mène des politiques volontaristes et forme un écosystème cohérent en actionnant tous les leviers possibles : économie du partage, transports publics gratuits, préservation des terres agricoles...

Sur ce dernier volet, la municipalité a développé un ambitieux projet de fermes urbaines multi-services pour contribuer à un système alimentaire local et durable. Ce projet comporte 3 dimensions : la production maraîchère bio avec la mise à disposition de terres à des maraîchers en installation, le développement de compé-

tences en agro-écologie en partenariat notamment avec le lycée agricole des Flandres ; et enfin la sensibilisation du grand public à l'alimentation durable. « *Notre objectif est de favoriser les synergies à l'intérieur de ce dispositif, comme à l'extérieur avec les autres acteurs du système alimentaire* », explique J-C Lipovac, directeur de projet transition écologique et sociale. « *Nous utilisons le code des marchés publics pour soutenir la filière bio locale et l'insertion.* » Autre dimension à laquelle la ville veut s'attaquer : comment rendre le bio accessible à tous ?

Quant à l'économie solidaire, « *on en utilise l'esprit et les outils, c'est un modèle économique vertueux, démocratique dans ses prises de décision, que nous mettons au service de l'entrepreneuriat durable (Projet « OSE »)*. Au final, à travers sa politique de transition écologique et sociale, la ville souhaite offrir un cadre de coopération avec les habitants, les associations, les acteurs économiques, pour créer un effet d'entraînement. Cela prend du temps, mais ça marche. »

ville-grande-synthe.fr

👉 Des maraîchers en réseau

Gérald Maison et Audrey Obry voient leurs premiers légumes pousser sur les 4 hectares qu'il cultivent en bio, loués par la Ville. « *J'ai travaillé 15 ans dans la communication avant ma reconversion, raconte Gérald Maison. J'avais envie de travailler en extérieur. J'ai été salarié au Jardin de cocagne de l'Afeji, j'y ai rencontré Audrey. Nous avons répondu à deux à l'appel à candidatures. Cela nous facilite l'installation. Les débouchés sont plus simples puisque nous allons approvisionner les cantines. Nous ferons aussi de la vente directe. Nous avons l'intention de travailler avec les autres maraîchers du projet. Il faut agir dans le bon sens face à la pollution environnante. Et puis les consommateurs sont heureux de voir ce qu'ils mangent.* »

Les fermes urbaines multi-services font le pari de la coopération.



➔ Vers l'entrepreneuriat durable

Dans le cadre du dispositif « OSE » de soutien à l'entrepreneuriat durable, la municipalité, avec BGE et la Maison de l'Initiative de Grande-Synthe, a souhaité susciter l'envie d'entreprendre dans une logique de transition. Les porteurs de projet sont ainsi sensibilisés aux questions écologiques, et des actions sont menées pour faire émerger des projets orientés ESS en réponse à des besoins du territoire. Une coopérative d'activités et d'emploi (CAE) est à présent en cours de création pour accompagner les porteurs de projet orientés sur la transition dans un cadre collectif. « *Cela se fait étape par étape, il faut changer les mentalités et favoriser la culture entrepreneuriale comme la culture écologique* », explique Camille Frazzetta, de BGE Flandre Création, partenaire du dispositif. Dans le cadre de la CAE, la municipalité lance le revenu de transition écologique afin d'accompagner les personnes se lançant dans des projets entrepreneuriaux porteurs de solutions pour la planète et la société. Les maraîchers bio par exemple pourraient en bénéficier.

ose-grande-synthe.fr

➔ Du bio et du local à la cuisine centrale

Râpage de carottes, préparation de pâtisseries maison, conditionnement en barquettes... Au sein de la cuisine centrale de l'ESAT Ateliers du Littoral Dunkerquois, on ne chôme pas, même si les encadrants tiennent compte des compétences et du rythme des 70 travailleurs qui souffrent de déficiences intellectuelles. Chaque jour, cet établissement géré par les Papillons Blancs livre 1700 repas dont la moitié en bio aux écoliers de Grande-Synthe et Coudekerque-Branche, à la demande de ces municipalités. La cuisine centrale fournit également « les 3 sabots », restaurant de l'association qui est ouvert à tous.

« *Depuis 15 ans, nous nous fournissons en bio pour une partie de nos achats (entre autres auprès de Norabio, de l'ESAT de Teteghem, et bientôt de la ferme urbaine de Grande-Synthe)*, explique J-F Strub, responsable de la cuisine. *Et globalement, nous essayons au maximum de nous adresser à des fournisseurs locaux. Nous privilégions aussi la fabrication maison. C'est le cas pour les pâtisseries, les pâtes, et bientôt le pain.* » L'ESAT propose des prestations, type cocktail, aux entreprises, « *des activités qui valorisent les salariés.* »

À présent, la cuisine a atteint le maximum de ses capacités : elle refuse de nouveaux clients.

papillonsblancs-dunkerque.fr

➔ Le groupement d'achats

« *Tout est parti d'un atelier pour apprendre à faire ses produits d'entretien soi-même, ça se passait à l'Université Populaire de Grande-Synthe*, explique Mauricette Salabie. *On s'est demandé comment commander les ingrédients pour les faire chez soi. De là est venue l'idée de créer une association pour commander ensemble des produits de qualité, dans le respect de l'environnement.* » Ni une ni deux, les initiateurs contactent des producteurs locaux, obtiennent de la mairie un local pour réceptionner les commandes, et en voiture Simone ! Aujourd'hui, 70 adhérents commandent chaque semaine du pain bio local ainsi que des légumes de la Ferme des Jésuites voisine... Ponctuellement, du fromage, des gaufres, des poulets ou des agrumes sont également au menu. « *On est ouvert aux coopérations. Une épicerie solidaire est en projet, nous allons travailler ensemble.* »

groupementdachatsgs@gmail.com

➔ La forêt qui se mange

Créée il y a 3 ans et comptant une vingtaine d'adhérents, l'association « La forêt qui se mange » est née dans l'esprit de Carole Coulon, sa Présidente. « *J'étais au chômage et je me posais des questions sur l'alimentation : comment amener les gens vers l'autonomie ? J'ai rencontré le maire qui nous mis à disposition un terrain pour faire pousser des plantes comestibles.* » Sur les 5000 m², on trouve des arbres fruitiers et des légumes perpétuels, comme l'ail des ours, dans des carrés potagers. « *Les gens viennent apprendre à faire pousser des pommiers à partir de pépins. On veut surtout être un jardin pédagogique, expliquer la permaculture, l'association des plantes qui se protègent mutuellement. On a construit aussi des bacs accessibles aux personnes handicapées.* » Et pour plus de plaisir, des ateliers visant à cuisiner ces plantes sont proposés en lien avec la maison de quartier.

➔ La forêt qui se mange

Crédits : Grande-Synthe



EN BREF !

AG 2019 : de l'ou-vert-ure !

Marche dialoguée autour du lac du Héron, animation participative favorisant les échanges, ouverture à de nouvelles têtes... La journée ressource et AG de l'Apes du 6 juin a progressé encore cette année sur la forme et attiré plus de 80 personnes. Sur le fond, on a creusé le chemin de la transition écologique et solidaire en échangeant autour d'expériences concrètes et en imaginant un futur souhaitable. Un groupe de travail a présenté le texte d'analyse politique qu'il a peaufiné durant plusieurs mois. Celui-ci, intitulé « Enjeux et responsabilités » affirme le rôle de transformation sociale de l'ESS. Et l'AG qui a suivi a permis entre autres de renforcer le collectif de l'Apes avec l'arrivée de 5 nouveaux administrateurs. Bienvenue !

Plus d'infos : apes-hdf.org

ILS PARLENT DE NOUS

« Un rôle de mise en réseau et de légitimation »



L'Apes a participé à la création de la Fédac, cette association qui fédère, au niveau national, des accompagnateurs à l'autoproduction et à l'entraide dans le bâtiment, dans l'esprit du « faire avec les habitants ». Qu'en pense l'un de ses membres actifs ?

Pour Daniel Cérézuelle, également directeur scientifique du PADES*, l'Apes a contribué à construire l'argumentaire politique et stratégique de la Fédac. « Elle a également favorisé la formation des accompagnateurs en créant des liens avec l'université et d'autres partenaires, souligne-t-il. Un diplôme universitaire est aujourd'hui reconnu au niveau national. Son travail auprès des pouvoirs publics a permis la reconnaissance de l'Auto-Réhabilitation Accompagnée (ARA), qui, à présent, est intégrée par la Métropole Européenne de Lille et la Région Hauts-de-France. » Enfin, elle a valorisé la place de l'ARA dans le projet européen FAI-Re (qui vise à mutualiser des savoir-faire entre professionnels de la rénovation performante et encourager le changement d'échelle). Au final, Daniel Cérézuelle salue la capacité de l'Apes à mobiliser et à faire travailler ensemble des acteurs variés, et à participer à légitimer cette pratique originale et pleine d'avenir dans le bâtiment, qui associe les habitants aux travaux d'amélioration de leur logement.

* Programme Autoproduction et Développement Social

LA BONNE IDÉE POUR PROGRESSER !

LA PETITE REINE AU TRAVAIL !



Bonne pour la planète, bonne pour la santé des salariés, pourquoi la pratique du vélo ne serait-elle pas encouragée au travail ? Grâce à l'Indemnité kilométrique vélo, toute entreprise peut soutenir ses salariés qui réalisent cet effort. Pour Yannick Anvroin, directeur de l'association d'insertion Apremis à Amiens, ce système n'a que des avantages. « Je suis moi-même cycliste, j'ai investi dans un bon vélo. Ce système représente un véritable encouragement. Nous prenons aussi en charge la moitié des frais pour les collègues qui louent des vélos. Cela permet aussi de limiter les problèmes de stationnement sur notre site. » En 2020, le forfait mobilité durable devrait prendre le relais, élargissant les aides à toutes les mobilités durables (y compris le covoiturage).

Pour être informé et accompagné : ecomobilite.org



Apes, Maison de l'Économie Sociale et Solidaire,
235 Boulevard Paul Painlevé, 59000 Lille
Tél. 03 20 30 98 25
contact@apes-hdf.org
www.apes-hdf.org

Directeur de la publication Luc Belval, Président de l'Apes
Coordination et rédaction (sauf mention autre) : Patricia Hanssens
Comité de rédaction et de relecture Patrick Girard, Bérengère Delfairière, Luc Belval, Guillaume Delevaque, Anne-Laure Federici, Gérard Dechy, Christine Masse, Alain Goguy, Sounia Kada, Laureline Vallat
Création graphique Fanny Falgas
Illustrations Matild Gros : Couverture, p.2
Gravure – Impression : Jean Bernard SAS – tirage à 1000 exemplaires imprimé sur papier FSC ISSN 1769-9789 - dépôt légal 2008

L'Apes est le réseau des acteurs de l'économie solidaire des Hauts-de-France. Ses adhérents se reconnaissent dans des valeurs et des pratiques solidaires, ils se placent dans une démarche d'amélioration continue.